



Syrie : prise de contrôle d'un champ pétrolier par les rebelles

Elisabeth Studer

Cqfd ... Encore une fois le conflit qui sévit en [Syrie](#) aura une forte odeur de pétrole et de gaz ...

Alors que le pays pourrait être l'enjeu d'une [nouvelle guerre des pipelines](#) et que le [gisement de Leviathan](#) pourrait bien être [une des causes majeures](#) des violences observés dans la région, c'est au tour des

champs pétroliers syriens d'être directement attaqués.

L'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH) a en effet indiqué dimanche que les rebelles syriens avaient pris le contrôle d'un champ pétrolier dans la province de Deir Ezzor.

Au terme de plusieurs jours de siège, les rebelles ont ainsi pris le contrôle du champ al-Ward, à l'est de la ville de Mayadine. Toujours selon l'OSDH, 40 militaires en charge de la surveillance de l'infrastructure auraient été tués, blessés ou faits prisonniers.

Autre élément notable : les rebelles se sont également emparés d'un char, de véhicules blindés et de munitions, leur prise leur permettant de renforcer leur défense face à l'artillerie et à l'aviation de l'armée régulière.

En ce qui concerne le champ pétrolier lui-même, précisons que [la région de Deir Ezzor](#), à la frontière de l'Irak, contient les plus importantes réserves énergétiques du pays, le champ d'al-Ward étant quant à lui l'un des plus grands de la province.

Mi-octobre, un groupe terroriste avait visé par engin explosif un [gazoduc reliant Deir Ezzor à Palmyre](#) ainsi qu'un oléoduc liant le champ al-Omar au champ al-Yatim dans le village de Maratt au nord de Deir Ezzor, l'incident provoquant un incendie.

Un responsable appartenant au ministère du Pétrole avait alors déclaré à l'Agence Sana que la compagnie avait arrêté le pompage du gaz et du pétrole des jonctions concernées en vue d'éteindre l'incendie, ajoutant la réparation des lignes endommagées auraient lieu dans les prochains jours.

Rappelons que la production pétrolière de la Syrie – destinée principalement à la consommation interne – se chiffrait à 420.000 barils avant mars 2011, date à laquelle une révolte populaire a vu le jour, laquelle s'est transformée par la suite en conflit armé. Depuis, les quantités produites sont deux fois moindres.

Mais l'enjeu majeur pourrait bien être celui-là : Syrie, Iran et Irak ont [signé en juillet 2011](#) un « mémorandum d'entente » pour [la construction d'un gazoduc](#) qui, d'ici 2016, devrait relier le gisement iranien de South Pars, le plus grand du monde, à la Syrie et à la Méditerranée. Plusieurs sociétés européennes devraient être associées à l'exploitation de ce « [gazoduc islamique](#) ».

Au final, la Syrie pourrait ainsi devenir [un noeud de transit de couloirs énergétiques](#), offrant une alternative aux réseaux de gazoducs qui traversent la Turquie et à d'autres réseaux de pipelines contrôlés par les majors pétrolières US et européennes.

Le projet Iranien de gazoduc "gaz islamique" ou "Islamic Gas Pipeline " d'un coût estimé à 10 Milliards de dollars devrait ainsi traverser l'Irak et la Syrie afin de proposer des livraisons de gaz liquéfié en Europe via les ports méditerranéens de Syrie. D'une longueur de 5.600 km, ses capacités pourraient permettre le transport de 35 Milliards de m³ de gaz par an.

À terme, le Liban, l'Irak, la Jordanie et la Syrie pourront se raccorder à ce gazoduc. Chose qui déplaît fortement aux Etats-Unis et à leurs alliés occidentaux, qui veulent garder la main-mise sur ce gaz, leur "défaite" sur le projet parallèle du gazoduc Nabucco leur restant encore en travers de la gorge.

En juillet 2011, les analystes indiquaient d'ores et déjà que la signature de l'accord sur le « gazoduc islamiste » pouvait être vue comme un échec de la stratégie américaine d'isolement de la Syrie, et comme un geste d'indépendance du gouvernement irakien de Nouri al-Maliki, en place depuis décembre 2010, à quelques mois du retrait des dernières troupes américaines.

[Elisabeth Studer](#)

Voir en ligne : <http://www.leblogfinance.com/2012/1...>